

Préparation au Séminaire d'été 2021

Étude du séminaire IX de Jacques Lacan, L'Identification

Mardi 19 janvier 2021

Leçon 13, du 14 mars 1962

Christian Fierens. Notes

Discutant Henri Cesbron-Lavau

L'érotique du névrosé

C'est le propos de cette leçon.

Le névrosé est ici le nom d'une structure qui nous concerne tous (et qu'il ne faut pas opposer à psychotique, pervers, psychopathe, etc.)... C'est la structure du tore et de son enchaînement avec un autre tore. Lacan parle de « l'autorité », du « droit » du névrosé, en fait c'est la *structure* (ce n'est pas seulement *de facto*, mais *de jure*) qu'il nous révèle. C'est ça l'intéressant, c'est ce qui fait la « dignité » du propos du « névrosé ». Le névrosé ici c'est un transcendantal qui vaut pour toute clinique.

Ce questionnement prend sa place dans les deux définitions centrales de ce séminaire celles du signifiant et du sujet. « Le signifiant c'est ce qui représente un sujet pour un autre signifiant ». « Le sujet c'est ce qui est représenté par un signifiant pour un autre signifiant ».

– Le *signifiant* — S1 — c'est le névrosé dans son érotique, le névrosé c'est d'abord un signifiant ; ce signifiant S1 représente le *sujet*, à entendre comme l'inconscient du névrosé.

– Mais quel est l'*autre signifiant* ? Toute la caractérisation de l'érotique du névrosé se joue sur cet « autre signifiant », sur S2, sur le savoir. Le névrosé veut *savoir*, c'est sa caractérisation qui va de pair avec un « je n'en veux rien savoir », avec le refoulement. « Vouloir savoir » et « ne rien vouloir en savoir » se jouent tous deux au niveau du S2.

* * *

1. Deux conceptions fort différentes de l'autre signifiant ou du S2

Comment préciser ce qui se joue au niveau de S2 pour le névrosé ?

Je dois dans ma réflexion introduire quelque chose qui va vous scandaliser, qui m'a moi-même scandalisé, dont on peut discuter, mais qui me semble nécessaire pour comprendre ce qui se joue au niveau de S2 pour le névrosé.

Il existe deux façons complètement différentes de comprendre « l'autre signifiant », S2 :

1. « Pour un Autre signifiant », S2 peut et même doit être compris comme le trait unaire. Je m'explique le chasseur magdalénien prend un sanglier abattu (S1), mais en fait un trait unaire (S2). Ce que ne font apparemment pas les chasseurs du temps de Lascaux ou Altamira. S2 comme trait unaire, voilà la première conception de S2 et du savoir.

2. La deuxième conception de S2 : vous prenez un signifiant quelconque et vous l'employez dans un autre contexte et vous avez deux signifiants, qui peuvent avoir chacun leur signification. Pour reprendre la métaphore du sanglier abattu : vous prenez un sanglier abattu

et vous en faites un tableau de chasse, un rôti. Voilà la deuxième conception du S2 et du savoir.

La question est « qu'est-ce que veut *savoir* le névrosé ? » Il veut S2, mais quel type de S2 ? Et comment comprendre ce S2 ? Et c'est en fonction de ce savoir S2 recherché par le névrosé que Lacan dit que « c'est lui qui introduit la psychanalyse », c'est lui « l'inventeur de la psychanalyse ». C'est lui, le névrosé, c'est lui le S[ujet] S[upposé] S[avoir] qui introduit le transfert. Le névrosé se trouve dans l'entre-deux, entre ces deux façons de comprendre S2, le savoir. C'est là que se joue le réel dont le névrosé n'est que la passion. C'est une névrose vivante. Ça bouge et ça fait une *érotique*.

Je peux maintenant lire *La Phrase* — centrale et capitale — sur laquelle Lacan a lourdement insisté dans cette séance :

Le névrosé « [...] veut savoir ce qu'il y a de réel dans ce dont il est la passion, à savoir ce qu'il y a de réel dans l'effet du signifiant [...] ce signifiant qu'il est lui-même par sa position, à savoir en tant que névrose vivante. »

Dans cette séance, les deux façons de comprendre S2 s'articulent non seulement dans l'érotique du névrosé, mais en même temps dans l'érotique chrétienne. À ces deux façons de comprendre le S2 (savoir) qui articule l'érotique, on pourra ensuite un moment intermédiaire (flottant entre ces deux façons fondamentales) :

1. La révélation paulinienne part de ce qui vaut comme « un signifiant » S1 : « je n'ai connu la faute, la convoitise que par la loi » (Paul, Épître aux Romains 7,7). Cette première indication du rapport à la loi et à la faute fait ensuite place au rapport de la grâce, à un « autre signifiant » S2. La grâce, allez savoir ce que c'est d'une façon phénoménologique ; c'est pas grand-chose : le corps mystique, l'Église. Avec cet autre signifiant S2, tout est réduit dans le corps du Christ au trait unaire = le corps du Christ (par lequel tous les membres trouvent leur identification). Ça, c'est le savoir inhérent à la dynamique du signifiant, c'est très limité, ce n'est pas le savoir qui regorge d'imaginaire et de phénoménologie, c'est très limité et c'est du côté du trait unaire.

Donc dans cette façon radicale de comprendre l'érotique chrétienne : S1 c'est la loi plus la faute, c'est l'Ancien Testament ; S2 c'est le Corps mystique, c'est le Nouveau Testament ; le sujet c'est la jouissance.

On pourrait retrouver quelque chose de semblable chez Kant, quand il dit que je ne peux savoir la liberté (S2) que par la loi morale (S1). La liberté est un trait pas très fourni, pas très charnel qu'on ne peut exemplifier. Bref, du côté du trait unaire.

2. Comme la méditation du corps mystique (le S2 comme trait unaire) n'est pas à la portée de tout le monde dit Lacan, le chrétien ordinaire invente un autre S2 (la deuxième conception du S2) : « faire l'amour ». Il n'a accès à la jouissance qu'en faisant l'amour, autrement dit nous avons une autre formule du S2 dans le couple S1/S2.

S1 c'est toujours « la loi plus la faute » pour le névrosé, mais S2 c'est faire l'amour, et là ça peut prendre des efflorescences infinies. Pour le « sujet » (représenté par un signifiant S1 pour un autre signifiant S2), c'est une jouissance relativement dégénérée, des jouissances répétées, par rapport à ce que Saint Paul introduisait avec le corps mystique et la grâce.

Quand Lacan parle de faire l'amour, il précise bien qu'il ne s'agit pas de traiter des variations de l'amour, du mariage selon les cultures, les époques, les variations dans la subjectivité contemporaine ; en fait, la structure de ce S2 reste la même. C'est ce qui intéresse Lacan.

Le terme intermédiaire entre les deux conceptions de S2, c'est l'amour courtois, où la Dame vaut pour un S2, compris entre le trait unaire que serait le « corps mystique » et « faire l'amour ».

* * *

2. L'identification du névrosé

Qu'est-ce qui définit le névrosé (on distinguera le névrosé comme signifiant, « S1 » et le névrosé comme l'enjeu de son inconscient, le « sujet ») : *il veut savoir* (S2), mais en voulant savoir il transforme le pur S2 (le savoir le plus simple : le trait unaire) en quelque chose de plus maniable, de plus évident et de maîtrisable : faire l'amour.

En conséquence, il s'imagine qu'il va savoir quelque chose de plus riche, de plus étoffé, *il veut savoir*, un certain savoir de son inconscient qui vaut comme « sujet ».

Mais dans cette opération, son vouloir savoir s'avère aussi vouloir ne pas savoir toute la mécanique du signifiant, plus précisément ne pas savoir le trait unaire (de ce S2, « je n'en veux rien savoir ». Refoulement).

Pourtant si nous retournons à la première explication du S2, on peut dire que « [...] c'est en tant que sujet (en tant que l'inconscient fonde la dynamique de la jouissance) c'est en tant que cela (en tant que sujet de l'inconscient) qu'il a fomenté toute cette affaire du signifiant et, l'avènement du signifiant comme [...] *effaçon* »; car il s'agit d'effacer toutes les caractéristiques particulières du S1 pour produire du S2. Cet *effaçon* nous conduit vers le trait unaire.

Or, le névrosé veut *effacer cet effacement* de l'*effaçon*, effacement inhérent au trait unaire, pour donner secondairement une consistance imaginaire, pleine de signification à S2. Alors que S2 est d'abord essentiellement *effaçon*, qui nous conduit vers le trait unaire (première conception du S2).

Vous comprendrez pourquoi j'insiste sur ces deux conceptions du S2 et comment le trait unaire n'est pas du tout du côté du S1.

Ces deux sens au S2 donnent la perspective d'une « [...] double visée de notre recherche [...] de l'identification », dit Lacan :

1. D'une part une visée « eschatologique » où la phrase « le signifiant représente le sujet pour un autre signifiant S2 » doit être comprise dans la perspective de l'autre signifiant S2 réduit à sa radicalité, quelque chose d'excessivement simple, corps mystique, la grâce, la liberté, etc. Bref au trait unaire.

2. D'autre part, deuxième visée de notre identification : le mariage, l'amour, etc. « Ça ne marche pas », pas tout à fait (« il n'y a pas de rapport sexuel »). « Il y a de bons mariages, mais il n'y en a pas de délicieux », dit La Rochefoucauld. Il n'y a pas de mariage de grâce, car pas de mariage qui respecte complètement la première interprétation de S2. Le mariage est ainsi fondamentalement dans la structure du névrosé.

À partir de là on peut suivre la suite de la séance et voir comment le sujet constitué dans cette question du savoir, le sujet constitué comme supposé savoir, c'est le névrosé, *il veut savoir* (deuxième conception du S2), mais on peut comprendre en même temps comment il ne sait pas et ne veut pas savoir (première conception du S2). Et ça suppose deux opérations. L'opération de la privation et l'opération de la frustration.

3. La privation

Dans cette opération, nous traitons du sujet supposé savoir, mais aussi, avec la privation, du refoulement (le « je n'en veux rien savoir » sous-jacent ou vouloir savoir)

Du côté de Kant. Je partirai de la *privation* selon Kant (*Essai pour introduire en philosophie le concept de grandeurs négatives*, 1763 et *Critique de la raison pure*, 1781 et 1787). Prenons un objet quelconque, on le chauffe de dix degrés et ensuite, on refroidit de dix degrés. On le prive de dix degrés de chaleur qu'on lui a donnés. La différence de température est au total de 0. C'est un rien qui consiste à priver, à reprendre d'une main ce que l'on a donné de l'autre. C'est ainsi que s'explique le *nihil privativum* de Kant. On pousse dans un sens et on pousse dans l'autre sens avec la même force, mais dans la direction opposée. Rien ne bouge, malgré les forces en présence. Ce mécanisme de la privation est le mécanisme central du refoulement ou encore celui du « refoulement originaire » selon Freud. C'est l'opposition d'un contre-investissement à un investissement, les deux étant de même force, mais de sens opposé. Ainsi et pour le dire de façon imagée : à une haine massive (qu'il s'agit de refouler), on oppose un amour tout aussi massif pour une personne quelconque ; résultat : on ne voit plus grand-chose de la haine, elle est refoulée.

Du côté de Lacan. Lacan cherche un meilleur fondement pour cette privation (et donc pour le refoulement originaire en même temps), « [...] pour essayer de nous le rendre sensible, intuitif, le ressort de cette privation réelle, je l'ai forgé. » La privation va de pair avec le refoulement et c'est une privation *réelle* de quelque chose de *symbolique*. Quelle est cette forgerie de Lacan ? Quelle est la différence capitale qu'il introduit dans sa façon de fonder la privation ?

Je garde mon exemple du contre-investissement de la haine par l'amour. C'est la *multiplicité* infinie des marques d'amour pour n'importe qui — des contre-investissements répétés — qui seule permet de cacher, de refouler ce dont il s'agit de priver à savoir la haine massive.

C'est cliniquement vrai et assez évident (ça se répète tellement qu'on ne peut pas le rater) : c'est seulement une série de répétitions de contre-investissements d'amour qui permet de faire disparaître (refouler) la haine.

Cela nous amène au tore : c'est seulement une série de répétitions (de demandes) du bobinage (« des cercles pleins ») qui permet de faire oublier le tour du « cercle vide » (le tour du désir) : les demandes font oublier le désir.

Autrement dit, on doit partir de ce que l'on voit et qui se répète. On peut difficilement le manquer, car si la première fois est restée inaperçue, ça se répète une deuxième fois et ainsi de suite dans la multitude des demandes. Les contre-investissements (répétitifs) sont donc bien la partie visible du refoulement originaire. Ces répétitions visibles se situent dans le symbolique et elles font disparaître le tour du désir « manquant » qui est le réel.

Le névrosé veut savoir ce symbolique, mais derrière cette volonté de savoir, de ses demandes, de l'amour, se cache en même temps un « je n'en veux rien savoir » de la haine, du désir, du trait unaire lui-même. Il emploie la deuxième façon d'interpréter le S2 (la répétition des demandes) pour cacher l'enjeu de la première (du trait unaire et du désir).

Dans son vouloir savoir, le névrosé dégrade le S2 (la pureté de la grâce, ici la pureté de la haine, la purification du signifiant S2 qui se réduit au trait unaire), il dégrade la radicalité du S2 à la multiplicité des demandes. Le trait unaire, le savoir dans toute sa force (première conception du S2, le trait unaire) ne subsiste que moyennant le truchement de ce qui se répète

dans le bobinage des demandes. Mais le trait unaire, lui-même, comme tel, a ainsi disparu, même si l'on compte les sangliers abattus dans la répétition des petits traits comptables.

Il est donc nécessaire de mettre en valeur un deuxième pas, une deuxième opération, autrement dit la mise en place de ce qui est oublié, du réel qui est oublié. Par rapport à ce qui est oublié, il est absolument inutile, aberrant et contre-productif de penser qu'il faudrait le rappeler : « vous avez tourné autour de vos demandes, mais vous avez oublié le rond du désir », « vous avez oublié un tour », comme si l'on pouvait récupérer le réel sous ce mode imaginaire. Le mode imaginaire est déjà là chez le névrosé, et c'est lui, le névrosé, qui veut dire le tour supplémentaire, le réel, mais ce réel lui manque et il essaie de l'imaginer comme ce qui lui manque et en même temps, il peut l'imaginer d'une autre façon, à savoir comme ce que l'autre l'a. Par quoi, il s' imagine un moyen pour récupérer ce qui lui manque.

* * *

4. La frustration

Il faut dire que le tour supplémentaire (le réel) n'est pas compté dans le compte imaginaire.

Manque imaginaire pour deux raisons :

- Il imagine que ce tour n'est pas là, alors qu'il est là, il est simplement oublié et refoulé,
- Il imagine que ce tour est là, là où il n'est pas d'abord là ; l'autre l'a sur le même mode de la répétition de la demande (de l'amour de l'Autre.)

Lacan cite l'enfant vu par Saint Augustin en proie à la passion jalouse devant son petit frère au sein de la mère. La haine (le tour du désir) qu'il a pour son frère est oubliée, refoulée et elle est remplacée par la répétition des demandes de son frère. Les demandes de l'autre (de son petit frère) remplaçant son désir (de haine). Autrement dit, il peut imaginer un autre tore — celui de l'Autre — qui est enchaîné avec le sien propre.

Tout est vu sous l'angle de deux séries de demandes, chacune étant résumée (dans une vue extérieure de surplomb) dans le désir de l'autre, purement imaginé dans cette structure.

De l'extérieur, nous voyons deux tores enlacés, c'est-à-dire simplement deux cercles vides enlacés, qui représentent deux désirs enlacés. Mais de l'intérieur, le névrosé (qui est dedans) ne voit que ses demandes (les cercles pleins ou de bobinage de son tore)... et les demandes de l'Autre (les cercles pleins du tore de l'Autre).

Or, la suite répétitive des demandes correspond à notre deuxième conception de S2, tandis que le cercle vide du désir correspond à notre première conception de S2. Tout se réduit à un savoir de demandes (c'est ce que le névrosé *veut savoir*), un savoir qui peut être nourri de toutes les imaginations possibles et inimaginables. Tandis qu'est effacée la première conception du S2, la conception forte du S2 comme *effaçon*, comme trait unaire (ce que le névrosé ne veut en rien savoir).

Voilà ce que je voulais vous proposer comme lecture où j'ai choisi mon point de vue et laissé pas mal de choses dans l'ombre. Ça nous permet de voir la structure de cette leçon et surtout la structure de ce qu'on appelle l'érotique névrotique qui est au cœur de notre pratique de sujet supposé savoir.

Texte relu par Christian Fierens

Transcription en appui des notes : Dominique Foisnet Latour

Relecture Érika Croisé Uhl.